

DOSSIER DE PRESSE



Annnonce des sélections 2017

Contact presse: Isabelle Kichenin - 0692 62 81 39



7ème édition du prix littéraire des lycéens réunionnais et malgaches



Créé en 2011, le Prix du Roman Métis des Lycéens mobilise depuis six ans des jeunes et des équipes pédagogiques de toute l'île autour d'une littérature contemporaine, ouverte sur le monde et porteuse de valeurs d'humanisme, de métissage et de diversité.

Depuis 2015, des lycéens malgaches ont rejoint le jury lycéen, à l'initiative de l'Institut Français de Madagascar.

Initié par la Ville de Saint-Denis, la Réunion des livres, l'académie de La Réunion et la DAC-ol, en partenariat avec le Rotary club Saint-Denis Bourbon, la Sofia et l'Institut Français de Madagascar, **ce prix invite les élèves de seconde et première à se plonger dans l'univers de quatre romans francophones parus depuis moins d'un an et sélectionnés par le jury du Grand Prix du Roman Métis.**

Le Prix du Roman Métis des Lycéens a pour objectif de promouvoir la lecture et l'écriture auprès des jeunes, tout en véhiculant un message de tolérance, d'humanisme, de métissage et d'acceptation de la différence.

Les lauréats

2011 : Delphine Coulin,
Samba pour la France, Seuil

2012 : Carole Zalberg,
À défaut d'Amérique, Actes Sud

2013 : Cécile Ladjali,
Shâb ou la nuit, Actes Sud

2014 : Guillaume Staelens,
Itinéraire d'un poète apache,
Editions Viviane Hamy

2015: Mohamed Mbougar Sarr,
Terre ceinte, Présence africaine

2016: Mbarek ould Beyrouk,
Le tambour des larmes, Elyzad

364 lycéens réunionnais prêts à choisir leur lauréat



Par amour du livre et des valeurs qu'il véhicule, **364 lycéens** des quatre coins de l'île s'appêtent cette année encore à relever le défi du Prix du Roman Métis des Lycéens. Comme l'an dernier, **des lycéens malgaches** réunis autour de l'Institut français de Madagascar participeront aussi au choix du lauréat.

Début 2017, ils auront le plaisir d'accueillir dans leurs lycées l'auteur qu'ils éliront le 14 décembre prochain.

Les lycéens devront lire les quatre romans en lice en deux mois, puis savoir argumenter et débattre pour défendre leur favori.

Le jury lycéen, composé de 2 représentants de chaque lycée réunionnais inscrit, se réunira à huis clos le 14 décembre 2017 à l'Hôtel de ville de Saint-Denis. Les votes des lycéens malgaches leur seront communiqués par courrier.

Le jury lycéen annoncera aux médias le nom de son lauréat au terme de cette délibération.

10 lycées réunionnais inscrits
(364 élèves / 2 voix par lycée : 20 voix)

- Lycée Paul Moreau, Bras-Panon
- Lycée Levavasseur, Saint-Denis
- Lycée Lislet Geoffroy, Saint-Denis
- Lycée Nord, Moufia, Saint-Denis
- Lycée Evariste de Parony, Saint-Paul
- Lycée Louis Payen, Saint-Paul
- Lycée Maison Blanche, Saint-Paul
- Lycée Stella, Saint-Leu
- Lycée Jean Hinglo, Le Port
- Lycée Pierre Poivre, Saint-Joseph

Les lycéens malgaches se réuniront autour de l'Institut français de Madagascar dès que la situation sanitaire de la grande île le permettra.

Un défi pédagogique

S'inscrivant dans un **parcours d'éducation artistique et culturelle proposé aux lycéens**, ce prix permet de développer l'esprit critique des élèves, de former leur jugement et leur capacité argumentaire dans un esprit citoyen. Ils peuvent s'exprimer sur les valeurs défendues par chaque titre, mais également sur les procédés d'écriture et sur le style propre à chaque auteur en pénétrant dans son univers. Le succès de cette action repose pour une grande part sur la motivation des enseignants impliqués.

Monique Séverin, *La Bâtarde du Rhin*, Vents d'ailleurs



Roman d'une traversée, *La Bâtarde du Rhin* retrace l'histoire d'une jeune fille, Kozima, née d'un amour interdit. Son père est un soldat stationné en Rhénanie et originaire d'une colonie française, La Réunion. Sa mère est une jeune pianiste allemande amoureuse. Le soldat quitte l'Allemagne et malgré le mariage de sa mère et l'adoption par son beau-père, Kozima sera qualifiée de «bâtarde» sous le nazisme. Menacée de stérilisation par un médecin fou, elle s'enfuit, survit à la guerre et retrouvera son père adoptif. Après la mort de celui-ci, la recherche de son vrai père devient une nécessité. Elle prend le bateau pour retrouver son autre famille, celle de La Réunion.

L'accueil de la grand-mère, Eugénie, est glacial, la jeune fille dérange. Son arrivée ouvre une blessure à peine cicatrisée, ravive la jalousie et remet en lumière une histoire familiale enfouie.

Ce roman de pure fiction est profondément ancré dans l'histoire, l'histoire des années 1930 et 1940 en Allemagne, abordant la honte noire et le Lebensborn (projet des nazis d'accélérer la reproduction de la race aryenne) puis à La Réunion, société de toutes les hiérarchies où se cristallisent les non-dits.



Monique Séverin, née en 1954, à St-Joseph de La Réunion, a travaillé essentiellement sur la question réunionnaise. Co-rédactrice de la première édition du Dictionnaire Créol-Français (Océan Editions, 1987) d'Alain Armand, elle milite en faveur de la reconnaissance de l'identité réunionnaise au sein d'associations culturelles. *Némésis et autres humeurs noires* (Editions Caribéennes, 1989), un recueil de nouvelles, met en mots les tensions à l'œuvre dans l'île. Dans les poèmes en créole parus dans un collectif, *Zétoil katrèr*, (UDIR, 1990) c'est de transmission et d'amour qu'il s'agit : être réunionnais(e), sereinement, dans l'acceptation de ce que nous sommes, tel est le message. Ce positionnement réapparaît dans *Femme Sept peaux* (L'Harmattan, 2003), un conte philosophique. « Madame Sans Langue », paru en 2013 dans *Nouvelles de La Réunion* (Magellan, Miniatures), est l'histoire d'un métissage douloureux. Dans *Opus incertum*, un texte poétique paru en 2014 chez Surya Editions, sont pointées les contradictions qui hantent l'univers réunionnais dans ce qu'elles ont de néfaste mais aussi de prometteur. *La Bâtarde du Rhin*, paru chez Vents d'ailleurs, est son premier roman.

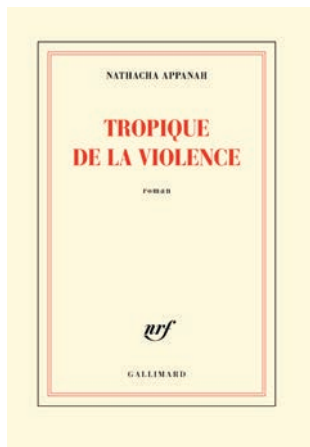
La presse en parle

« Un roman fort qui concerne bien plus qu'un pays, sur une famille aux prises avec la violence infligée à son identité. » Le JIR

« Avec *La Bâtarde du Rhin*, Monique Séverin nous offre un grand et puissant roman. » MC David-Fontaine, Défense patrimoine Réunion 974 blog.

La sélection 2017

Nathacha Appanah, *Tropique de la violence*, Gallimard



« Ne t'endors pas, ne te repose pas, ne ferme pas les yeux, ce n'est pas terminé. Ils te cherchent. Tu entends ce bruit, on dirait le roulement des barriques vides, on dirait le tonnerre en janvier mais tu te trompes si tu crois que c'est ça. Écoute mon pays qui gronde, écoute la colère qui rampe et qui rappe jusqu'à nous. Tu entends cette musique, tu sens la braise contre ton visage balafgré? Ils viennent pour toi ».

Tropique de la violence est une plongée dans l'enfer d'une jeunesse livrée à elle-même sur l'île française de Mayotte, dans l'océan Indien. Dans ce pays magnifique, sauvage et au bord du chaos, cinq destins vont se croiser et nous révéler la violence de leur quotidien.



(c) Helie G

Nathacha Appanah

Née à l'île Maurice en 1973, Nathacha Appanah vit en France depuis 1998.

Romancière, journaliste et traductrice, elle a publié six romans : *Les Rochers de Poudre d'or*, Gallimard (Prix RFO, prix Rosine-Perrier), *Blue Bay Palace*, Gallimard (Grand prix littéraire des océans Indien et Pacifique), *La Noce d'Anna*, Gallimard (Prix grand public du Salon du livre de Paris, prix Passion, prix Critiques Livres 2008 dans la catégorie Roman de langue française), *Le Dernier Frère*, Éditions L'Olivier (prix du roman Fnac, prix des lecteurs de L'Express, prix Culture et Bibliothèques pour tous, prix Obiou, prix de la Fondation France-Israël), *En attendant demain*, Gallimard, et *Tropique de la violence*, Gallimard (Prix Anna De Noailles de l'Académie française 2017, prix Jean Amila Meckert 2017, prix littéraire de la ville de Caen 2017, prix roman France télévision 2017, prix Fémina des lycéens 2016, prix patrimoines de la banque BPE / Banque postale 2016) et un recueil de nouvelles, *Petit Éloge des fantômes*, Gallimard Folio.

La presse en parle

« Ceci s'appelle un chef d'œuvre. » François Busnel, **La Grande Librairie**

« Un beau portrait, bref et brutal, de la petite île de l'océan Indien ». Gladys Marivat, **Le Monde des Livres**

« Dans le magnifique *Tropique de la violence*, Nathacha Appanah offre un portrait terrible de Mayotte ». Julien Bisson, **Lire**

« Nathacha Appanah nous envoûte ». Léonard Billot, **Les Inrockuptibles**

« C'est cet enfer-là que *Tropique de la violence* restitue, avec la grâce d'une langue imaginative et pudique ». Claire Devarrieux, **Libération**

« Ce roman si dur, si âpre, nous serre le cœur d'une étrange poésie ». X. Houssin, **Elle**

Gaël Faye, *Petit pays*, Grasset



(c) JF Paga

En 1992, Gabriel, dix ans, vit au Burundi avec son père français, entrepreneur, sa mère rwandaise et sa petite sœur, Ana, dans un confortable quartier d'expatriés. Gabriel passe le plus clair de son temps avec ses copains, une joyeuse bande occupée à faire les quatre cents coups. Un quotidien paisible, une enfance douce qui vont se disloquer en même temps que ce « petit pays » d'Afrique brutalement malmené par l'Histoire. Gabriel voit avec inquiétude ses parents se séparer, puis la guerre civile se profiler, suivie du drame rwandais. Gabriel se croyait un enfant, il va se découvrir métis, Tutsi, Français...

Avec un rare sens du romanesque, Gaël Faye évoque les tourments et les interrogations d'un enfant pris dans une Histoire qui le fait grandir plus vite que prévu. Nourri d'un drame que l'auteur connaît bien, un premier roman d'une ampleur exceptionnelle, parcouru d'ombres et de lumière, de tragique et d'humour, de personnages qui tentent de survivre à la tragédie.

Gaël Faye

Né en 1982 au Burundi d'une mère rwandaise et d'un père français, Gaël Faye arrive en France en 1995, après le déclenchement de la guerre civile et le génocide des Tutsi au Rwanda en 1994. Il passe son adolescence dans les Yvelines et découvre le rap.

Titulaire d'un master de finance, il travaille à Londres durant deux ans pour un fonds d'investissement avant de se lancer dans l'écriture et la musique.

Auteur compositeur interprète de rap, il est aussi influencé par les littératures créoles que par la culture hip hop. En 2013 paraît son premier album solo, «Pili Pili sur un croissant au beurre». Enregistré entre Bujumbura et Paris, il se nourrit d'influences musicales plurielles : du rap teinté de soul et de jazz, du semba, de la rumba congolaise, du sébène...

En 2016, il publie son premier roman, *Petit pays*, qui obtient le Prix du roman Fnac, le Goncourt des lycéens, le prix Talent Cultura, le Prix du roman des étudiants France Culture - Télérama, le prix du premier roman, le prix Transfuge, le Prix Fetkann! Maryse Condé, le Globes de cristal, meilleur roman.

La presse en parle

« Ce sont d'abord des sensations, que le texte exalte discrètement, le goût du jus de mangue qui coule « sur le menton, les joues, les bras, les vêtements, les pieds » (...). De ces émotions infimes surgit la mémoire d'un petit garçon (...). Gaël Faye s'impose ainsi d'emblée, magnifiquement, avec ce premier roman, largement autobiographique ». Michel Abescat, **Télérama**.

« *Petit pays* n'est pas le mélodrame qu'il pourrait être : c'est plutôt un livre nostalgique sur l'exil hors de l'enfance et de son « petit pays », avec à l'horizon un retour obsédant et impossible que le narrateur, devenu adulte, « repousse, indéfiniment, toujours plus loin ». **Le Monde**.

La sélection 2017

Martine Duquesne, *La solitude des enfants sages*, La Cheminante



Un homme disparaît après une dispute conjugale. La police lance des recherches. Dans l'angoisse de l'attente, les souvenirs refont surface dans l'esprit de sa fille, Angélique. Souvenirs de l'Algérie des années 1961 et 1962, où la guerre sous toutes ses formes provoque un séisme familial. Peur des attentats, mais aussi moment d'insouciance et de partage avec la sœur de cœur d'Angélique, Djamila. Le récit alterne deux temporalités, entre l'enquête sur la disparition du père et le vécu algérien chaotique d'Angélique, apportant émotion et suspense. Un roman à la fois tragique et poétique à hauteur d'enfant, où l'amitié, l'amour des livres et l'imaginaire permettent d'échapper à l'indicible. D'autant que le ton alerte et souvent plein d'humour rend le récit d'Angélique terriblement attachant.



Martine Duquesne est née en Algérie, à Tlemcen, le 12 novembre 1954, jour de la révolte sanglante du FLN (Front de libération nationale). Professeur d'Anglais à Lyon, elle confie avoir digéré cette géographie à feu et à sang inscrite dans son histoire familiale grâce à la littérature et à l'écriture. *La solitude des enfants sages* est son premier roman.

La presse en parle

« Avec *La solitude des enfants sages*, Martine Duquesne signe un premier roman passionnant, plein d'émotion sur cette guerre d'Algérie dont on parle si peu en France ». Les lectures du hibou, blog.

« On sourit, on est saisi d'effroi parfois, on écrase une larme ». V. Chassagnac, Le Progrès.

Calendrier

- 14 décembre 2017 :

Délibération du jury lycéen à l'Hôtel de ville de Saint-Denis, suivi de la conférence de presse d'annonce du lauréat du Prix du Roman Métis des Lycéens 2017.

- Début 2018 :

Rencontres du lauréat du Prix du Roman Métis des Lycéens avec les lycéens de La Réunion et Madagascar.